

<https://ricochets.cc/En-Inde-Modi-comme-Macron-veut-transferer-des-richesses-des-plus-pauvres-vers-les-plus-riches.html>



En Inde, Modi, comme Macron, veut transférer des richesses des plus pauvres vers les plus riches

- Les Articles -

Date de mise en ligne : mercredi 28 avril 2021

Copyright © Ricochets - Tous droits réservés

INDE. 27.04.2021. L'ENNEMI PUBLIC N°1 DE L'INDE AVANT LE VIRUS C'EST MODI ET LE SOULEVEMENT PAYSAN INDIEN CONTRE MODI EST LE PREMIER CRI DE GUERRE D'AMPLEUR MONDIALE CONTRE LA PRIVATISATION DU MONDE

L'histoire marquera peut-être la lutte continue des paysans indiens non seulement comme la plus grande protestation de toute l'histoire du pays contre la prise de contrôle de tout le secteur public par les entreprises capitalistes privées mais aussi comme **le premier cri de guerre d'envergure lancé sur les lignes de front d'une résistance mondiale qui se constitue peu à peu, de l'Algérie au Chili, des USA à la Birmanie.**



En Inde, Modi, comme Macron, veut transférer des richesses des plus pauvres vers les plus riches Mais la résistance ne fait qu'augmenter, depuis 5 mois

Toute la politique de Modi, comme de celle de Macron en France, Trump hier aux USA, Bolsonaro au Brésil et tellement d'autres dans le monde, se résume à la recherche pour le capital mondial de nouveaux territoires et de nouveaux secteurs pour y faire des profits plus importants et dans ces secteurs et territoires, au transfert massif des richesses des plus pauvres vers les plus riches.

Dans ce cadre, les grands capitalistes profitent de la crise du Covid pour accélérer ce transfert de richesses ; jamais en effet les grandes entreprises capitalistes n'ont fait autant de profit que durant cette période de pandémie.

Or, le soulèvement indien durant cette période d'épidémie, est peut-être en train de mettre un coup de frein à cette orientation mondiale et résonne ainsi comme le premier cri de guerre des classes populaires qui disent Stop.

En effet, non seulement les paysans et leurs soutiens se battent depuis plus de 5 mois avec un courage et une détermination extraordinaire contre les lois agricoles de Modi entraînant avec eux une partie des classes populaires elles-aussi attaquées par le gouvernement, mais en plus, aujourd'hui, avec l'épidémie de covid, ils transforment cette lutte en une lutte générale pour sauver tout le pays des griffes des vautours qui l'assassinent.

Au dernier forum des riches du monde à Davos, l'américain F. William Engdahl avait fait le lien entre les nouvelles lois agricoles de Modi et la main mise du grand capital sur la planète.

L'Inde - disait-il - est le dernier bastion d'importance où l'agro-industrie mondiale n'a pas été en mesure de dominer la production alimentaire. Pour cela, ajoutait-il, le système agricole et alimentaire traditionnel de l'Inde doit être brisé. Ses petits agriculteurs familiaux doivent être forcés de vendre à de grands conglomérats agro-industriels et les protections régionales ou étatiques pour ces agriculteurs doivent être

éliminées.

Modi avait profité de la première vague du covid en mars 2020 pour semer la peur et le chaos dans le pays afin d'une part de briser le mouvement social du moment, Shaheen Bagh mais aussi et surtout d'autre part de lancer son plan de liquidation de tout le secteur public de l'industrie et des services et ce qu'il y avait encore de protégé dans la production agricole.

Il n'avait pas prévu l'immense résistance des paysans.

Et, pire que ça pour lui et ses semblables dans le monde, dans sa seconde tentative aujourd'hui de profiter du covid pour tenter de briser le soulèvement paysan, il est peut-être en train de transformer le soulèvement paysan en un soulèvement général visant à reprendre en main tout ce qui est public pour le mettre au service du public et allant ainsi vers un contrôle de la production des richesses par ceux qui les produisent et vers un monde meilleur.

Ce serait ainsi la première fois que la Â« stratégie du choc Â» des puissants se retournerait contre eux, que leur tentative d'utiliser le covid retournerait la population contre eux autour du soulèvement paysan.

L'exploitation féroce des paysans et artisans indiens et la destruction de leur économie par les britanniques avait été à l'origine de la révolution industrielle en Europe. En un juste retour des choses, la révolte des paysans indiens est peut-être en train de renverser ce monde des groupes industriels.

Ainsi lorsque les paysans affichent l'objectif de transformer tous leurs lieux de mobilisation en centre de lutte contre le covid, avec vaccination gratuite, et autres soins, lorsqu'ils annoncent qu'ils sont en train de faire des stocks de produits agricoles pour nourrir les travailleurs les plus pauvres des villes que le confinement réduit à la pire des misères, qu'ils vont dans les gares routiers et ferroviaires pour nourrir les foules affamées de travailleur Â« migrants Â», qu'ils leur proposent logement et nourriture à leurs campements, qu'ils apportent de la nourriture aux hôpitaux, qu'ils mettent des camionnettes avec cuisine ambulante aux portes des hôpitaux pour nourrir patients et familles, qu'ils circulent avec des bouteilles d'oxygène pour aider les malades en difficulté, qu'ils ouvrent les péages d'autoroutes pour faciliter la circulation et ne pas pénaliser un peu plus encore les familles... eh bien, comme ils l'avaient fait déjà avec les mahapanchayats de la démocratie directe dans les campagnes, ils sont non seulement en train d'étendre leur influence et leur pouvoir aux villes, aux travailleurs les plus défavorisés, aux bidonvilles mais en plus **ils retournent la stratégie du choc contre les puissants.**

Modi croyait cyniquement pouvoir se servir du covid contre la population, c'est l'inverse qui se passe.

Le soulèvement paysan indien montre au monde que sa profonde humanité, couplée à son courage et sa détermination sont plus forts que l'égoïsme des riches, leur argent et la force de leurs polices.

Le soulèvement paysan ouvre un espoir pour le monde, peut-être une nouvelle période générale et lance un cri de guerre : nous avons cessé de baisser la tête, nous la relevons pour un monde plus fraternel, sans injustice, sans oppression et sans exploitation !

Aidons partout où nous le pouvons les paysans indiens à faire entendre leur cri de guerre et d'espoir.

Post de Jacques Chastaing

NOTES

- ▶ Est-on obligé ici en Europe d'attendre des situations d'extrême pauvreté et de catastrophe sanitaire pour se révolter contre le Pouvoir, contre le capitalisme et le productivisme techno-industriel ?
- ▶ Est-on obligé d'attendre de subir de plein fouet les terribles catastrophes (c'est à dire après qu'elles auront eu le temps de se creuser et de commettre d'innombrables dégâts irréparables) climatiques, écologiques et sociales pour se révolter pour de bon ?

Post-scriptum :

INDE, 28.04.2021, COVID : PEUT-ÊTRE 80 000 MORTS PAR JOUR ! - L'EXTRÊME DROITE AVEC MODI A TRANSFORMÉ L'INDE EN UN ENFER

« Nous assistons à un crime contre l'humanité »

Arundhati Roy - une grande écrivain indienne - à propos de la catastrophe du Covid en Inde

Il est difficile de transmettre toute la profondeur et l'ampleur du traumatisme, du chaos et de l'indignité dont les gens sont victimes. Pendant ce temps, Modi et ses alliés nous disent de ne pas se plaindre

Au cours d'une campagne électorale particulièrement polarisante dans l'État de l'Uttar Pradesh en 2017, le Premier ministre indien, Narendra Modi, s'est plongé dans la mêlée pour aggraver encore les choses. Depuis un podium public, il a accusé le gouvernement de l'État - qui était dirigé par un parti d'opposition - de se plier à la communauté musulmane en dépensant plus pour les cimetières musulmans (kabristans) que pour les lieux de crémation hindous (shamshans). Avec son ricanement habituel, dans lequel chaque raillerie et chaque barbillon s'élevaient à une note aiguë au milieu de la phrase avant de tomber dans un écho menaçant, il a remué la foule. « Si un kabristan est construit dans un village, un shamshan devrait également y être construit », a-t-il déclaré.

« Shamshan ! Shamshan ! » la foule hypnotisée et adorante résonna en écho.

Peut-être est-il heureux maintenant que l'image obsédante des flammes jaillissant des funérailles de masse dans les lieux de crémation de l'Inde fasse la une des journaux internationaux. Et que tous les kabristans et shamshans de son pays fonctionnent correctement, en proportion directe des populations qu'ils accueillent, et bien au-delà de leurs capacités.

"L'Inde, d'une population de 1,3 milliard d'habitants, peut-elle être isolée ?" le Washington Post a posé des questions rhétoriques dans un éditorial récent sur la catastrophe en cours en Inde et la difficulté de contenir de nouvelles variantes de Covid à propagation rapide à l'intérieur des frontières nationales. « Pas facilement », répondit-il. Il est peu probable que cette question ait été posée de la même manière lorsque le coronavirus faisait rage au Royaume-Uni et en Europe il y a à peine quelques mois. Mais nous, en Inde, n'avons guère le droit de nous offenser, étant donné les paroles de notre Premier ministre au Forum économique mondial en janvier de cette année.

Modi a parlé à un moment où les gens en Europe et aux États-Unis souffraient du pic de la deuxième vague de la pandémie. Il n'avait pas un mot de sympathie à offrir, seulement une longue et jubilatoire vantardise sur l'infrastructure de l'Inde et la préparation à Covid. J'ai téléchargé le discours parce que je crains que lorsque l'histoire sera réécrite par le régime Modi, comme elle le sera bientôt, elle pourrait disparaître ou devenir difficile à trouver.

Voici quelques extraits inestimables :

« Mes amis, j'ai apporté le message de confiance, de positivité et d'espoir de 1,3 milliard d'Indiens au milieu de ces temps d'appréhension... On prévoyait que l'Inde serait le pays le plus touché par la couronne du monde entier. On a dit qu'il y aurait un tsunami d'infections corona en Inde, quelqu'un a dit que 700 à 800 millions d'Indiens seraient infectés tandis que d'autres ont dit que 2 millions d'Indiens mourraient.

« Mes amis, il ne serait pas souhaitable de juger le succès de l'Inde par celui d'un autre pays. Dans un pays qui abrite 18% de la population mondiale, ce pays a sauvé l'humanité d'une grande catastrophe en maîtrisant

efficacement le corona. »

Modi le magicien s'incline pour sauver l'humanité en contenant efficacement le coronavirus. Maintenant qu'il s'avère qu'il ne l'a pas contenu, peut-on se plaindre d'être considéré comme radioactif ? Que les frontières des autres pays nous sont fermées et que les vols sont annulés ? Que nous sommes enfermés avec notre virus et notre Premier ministre, avec toute la maladie, l'anti-science, la haine et l'idiotie que lui, son parti et sa politique représentent ? Lorsque la première vague de Covid est arrivée en Inde, puis s'est calmée l'année dernière, le gouvernement et son commentariat de soutien ont triomphé. "L'Inde ne fait pas de pique-nique", a tweeté Shekhar Gupta, rédactrice en chef du site d'information en ligne Print. « Mais nos drains ne sont pas obstrués par des corps, les hôpitaux ne sont pas à court de lits, ni les crématoriums et les cimetières en bois ou en espace. Trop beau pour être vrai ? Apportez des données si vous n'êtes pas d'accord. Sauf si vous pensez que vous êtes Dieu. " Laissez de côté les images insensibles et irrespectueuses - avons-nous besoin d'un dieu pour nous dire que la plupart des pandémies ont une deuxième vague ?

Celui-ci a été prédit, bien que sa virulence ait surpris même les scientifiques et les virologues. Alors, où sont l'infrastructure spécifique à Covid et le « mouvement populaire » contre le virus dont Modi s'est vanté dans son discours ? Les lits d'hôpitaux ne sont pas disponibles. Les médecins et le personnel médical sont au point de rupture. Des amis appellent avec des histoires sur des salles sans personnel et plus de patients morts que de patients vivants. Des gens meurent dans les couloirs des hôpitaux, sur les routes et chez eux. Les crématoriums de Delhi sont à court de bois de chauffage. Le département des forêts a dû donner une autorisation spéciale pour l'abattage des arbres de la ville. Les gens désespérés utilisent tout ce qu'ils peuvent trouver. Les parcs et les parkings sont transformés en terrains de crémation. C'est comme s'il y avait un OVNI invisible garé dans nos cieux, aspirant l'air de nos poumons.

Un raid aérien d'un genre que nous n'avons jamais connu.

L'oxygène est la nouvelle monnaie de la nouvelle bourse morbide de l'Inde. De hauts responsables politiques, des journalistes, des avocats - l'élite indienne - plaignent sur Twitter pour des lits d'hôpital et des bouteilles d'oxygène. Le marché caché des cylindres est en plein essor. Les machines et les médicaments de saturation en oxygène sont difficiles à trouver.

Il y a aussi des marchés pour d'autres choses. Au bas du marché libre, un pot-de-vin pour jeter un dernier regard sur votre bien-aimé, emballé et empilé dans une morgue d'hôpital. Un supplément pour un prêtre qui accepte de dire les dernières prières. Consultations médicales en ligne dans lesquelles des familles désespérées sont escroquées par des médecins impitoyables. À l'extrémité supérieure, vous devrez peut-être vendre votre terrain et votre maison et utiliser chaque roupie pour un traitement dans un hôpital privé. Le seul dépôt, avant même qu'ils acceptent de vous admettre, pourrait faire reculer votre famille de quelques générations.

Rien de tout cela ne traduit toute la profondeur et l'ampleur du traumatisme, du chaos et, surtout, de l'indignité dont les gens sont victimes. Ce qui est arrivé à mon jeune ami T n'est que l'une des centaines, voire des milliers d'histoires similaires à Delhi seulement. T, une vingtaine d'années, vit dans le petit appartement de ses parents à Ghaziabad, à la périphérie de Delhi. Tous les trois ont été testés positifs pour Covid. Sa mère était gravement malade. Comme c'était au tout début, il a eu la chance de lui trouver un lit d'hôpital. Son père, diagnostiqué avec une grave dépression bipolaire, est devenu violent et a commencé à se faire du mal. Il a arrêté de dormir. Il s'est souillé. Son psychiatre était en ligne pour essayer de l'aider, même si elle tombait également en panne de temps en temps parce que son mari venait de mourir de Covid. Elle a dit que le père de T avait besoin d'être hospitalisé, mais comme il était positif à Covid, il n'y avait aucune chance que cela se produise. Alors T resta éveillé, nuit après nuit, retenant son père, l'épongeant, le nettoyant. Chaque fois que je lui parlais, je sentais ma propre respiration faiblir. Finalement, le message est venu : "Père est mort." Il n'est pas mort de Covid, mais d'un pic massif de tension artérielle induit par un effondrement psychiatrique induit par une impuissance totale.

Que faire du corps ? J'ai désespérément appelé tout le monde que je connaissais. Parmi ceux qui ont répondu, il y avait Anirban Bhattacharya, qui travaille avec le célèbre militant social Harsh Mander. Bhattacharya est sur le point d'être jugé pour sédition pour une manifestation qu'il a aidé à organiser sur son campus universitaire en 2016.

Mander, qui ne s'est pas complètement remis d'un cas sauvage de Covid l'année dernière, est menacé d'arrestation et de fermeture de la orphelinats qu'il dirige après avoir mobilisé des gens contre le registre national des citoyens (NRC) et la loi d'amendement de la citoyenneté (CAA) adoptée en décembre 2019, qui discriminent de manière flagrante les musulmans. Mander et Bhattacharya font partie des nombreux citoyens qui, en l'absence de toute forme de gouvernance, ont mis en place des lignes d'assistance téléphonique et des réponses d'urgence, et se gèrent en lambeaux pour organiser des ambulances et coordonner les funérailles et le transport des cadavres. Ce n'est pas sûr pour ces volontaires de faire ce qu'ils font. Dans cette vague de pandémie, ce sont les jeunes qui tombent, qui remplissent les unités de soins intensifs. Lorsque les jeunes meurent, les plus âgés d'entre nous perdent un peu de leur volonté de vivre.

Le père de T a été incinéré. T et sa mère se rétablissent.

Les choses finiront par s'arranger. Bien sûr, ils le feront. Mais nous ne savons pas qui parmi nous survivra pour voir ce jour-là. Les riches respireront plus facilement. Les pauvres ne le feront pas. Pour l'instant, parmi les malades et les mourants, il y a un vestige de démocratie. Les riches ont également été abattus. Les hôpitaux demandent de l'oxygène. Certains ont commencé à apporter leur propre oxygène. La crise de l'oxygène a conduit à des batailles intenses et inconvenantes entre les États, les partis politiques essayant de se détourner du blâme.

Dans la nuit du 22 avril, 25 patients atteints de coronavirus gravement malades sous oxygène à haut débit sont décédés dans l'un des plus grands hôpitaux privés de Delhi, Sir Ganga Ram. L'hôpital a émis plusieurs messages SOS désespérés pour le réapprovisionnement de son approvisionnement en oxygène. Un jour plus tard, le président du conseil d'administration de l'hôpital s'est précipité pour clarifier les choses : « Nous ne pouvons pas dire qu'ils sont décédés en raison d'un manque de soutien en oxygène. » Le 24 avril, 20 autres patients sont décédés lorsque les réserves d'oxygène ont été épuisées dans un autre grand hôpital de Delhi, Jaipur Golden. Le même jour, devant la Haute Cour de Delhi, Tushar Mehta, le solliciteur général de l'Inde, s'exprimant au nom du gouvernement indien, a déclaré : « Essayons de ne pas pleurer bébé... jusqu'à présent, nous nous sommes assurés que personne dans le pays ne soit laissé sans oxygène. »

Ajay Mohan Bisht, le ministre en chef en robe safran de l'Uttar Pradesh, qui s'appelle Yogi Adityanath, a déclaré qu'il n'y avait pas de pénurie d'oxygène dans aucun hôpital de son état et que les rumeurs seraient arrêtés sans caution en vertu de la loi sur la sécurité nationale. et faire saisir leurs biens.

Yogi Adityanath ne joue pas. Siddique Kappan, un journaliste musulman du Kerala, emprisonné pendant des mois dans l'Uttar Pradesh alors que lui et deux autres personnes s'y sont rendus pour rendre compte du viol collectif et du meurtre d'une fille dalit dans le district de Hathras, est gravement malade et a été testé positif à Covid. Sa femme, dans une pétition désespérée adressée au juge en chef de la Cour suprême de l'Inde, dit que son mari est allongé enchaîné « comme un animal » à un lit d'hôpital de l'hôpital du Medical College de Mathura. (La Cour suprême a maintenant ordonné au gouvernement de l'Uttar Pradesh de le transférer dans un hôpital de Delhi.) Donc, si vous habitez dans l'Uttar Pradesh, le message semble être : rendez-vous service et mourez sans vous plaindre.

La menace pour ceux qui se plaignent ne se limite pas à l'Uttar Pradesh. Un porte-parole de l'organisation nationaliste fasciste hindoue Rashtriya Swayamsevak Sangh (RSS) - dont Modi et plusieurs de ses ministres sont membres et qui dirige sa propre milice armée - a averti que les « forces anti-indiennes » utiliseraient la crise pour alimenter « Négativité » et « méfiance » et a demandé aux médias de contribuer à créer une « atmosphère positive ». Twitter les a aidés en désactivant les comptes critiques à l'égard du gouvernement.

Où chercherons-nous du réconfort ? Pour la science ? Allons-nous nous accrocher aux nombres ? Combien de morts ? Combien ont récupéré ? Combien infectés ? Quand le pic viendra-t-il ? Le 27 avril, le rapport faisait état de 323 144 nouveaux cas, 2 771 décès. La précision est quelque peu rassurante. Sauf - comment savons-nous ? Les tests sont difficiles à trouver, même à Delhi. Le nombre d'enterrements selon le protocole Covid dans les cimetières et les crématoriums des petites villes suggère un nombre de morts jusqu'à 30 fois plus élevé que le décompte officiel. Les médecins qui travaillent en dehors des régions métropolitaines peuvent vous dire comment c'est.

Si Delhi s'effondre, que devrions-nous imaginer qu'il se passe dans les villages du Bihar, dans l'Uttar Pradesh, dans le Madhya Pradesh ? Là où des dizaines de millions de travailleurs des villes, porteurs du virus avec eux, fuient leurs familles, traumatisés par leur souvenir du verrouillage national de Modi en 2020. C'était le verrouillage le plus strict

au monde, annoncé avec un préavis de seulement quatre heures. . Il a laissé les travailleurs migrants bloqués dans les villes sans travail, sans argent pour payer leur loyer, sans nourriture et sans transport. Beaucoup ont dû parcourir des centaines de kilomètres pour se rendre chez eux dans des villages éloignés. Des centaines de personnes sont mortes en chemin.

Cette fois-ci, bien qu'il n'y ait pas de verrouillage national, les travailleurs sont partis tant que le transport est encore disponible, tandis que les trains et les bus circulent encore. Ils sont partis parce qu'ils savent que même s'ils constituent le moteur de l'économie de cet immense pays, en cas de crise, aux yeux de cette administration, ils n'existent tout simplement pas. L'exode de cette année a entraîné un autre type de chaos : il n'existe pas de centres de quarantaine dans lesquels ils peuvent rester avant d'entrer dans leur village. Il n'y a même pas le maigre prétexte d'essayer de protéger la campagne contre le virus de la ville.

Ce sont des villages où les gens meurent de maladies facilement traitables comme la diarrhée et la tuberculose. Comment vont-ils faire face à Covid ? Les tests Covid sont-ils disponibles pour eux ? Y a-t-il des hôpitaux ? Y a-t-il de l'oxygène ? Plus que ça, y a-t-il de l'amour ? Oubliez l'amour, y a-t-il même des soucis ? Il n'y en a pas. Parce qu'il n'y a qu'un trou en forme de cœur rempli d'indifférence froide là où le cœur public de l'Inde devrait être.

Tôt ce matin, le 28 avril, on a appris que notre ami Prabhuhai était décédé. Avant de mourir, il présentait des symptômes classiques de Covid. Mais sa mort ne sera pas enregistrée dans le décompte officiel de Covid car il est décédé à la maison sans test ni traitement. Prabhuhai était un pilier du mouvement anti-barrage dans la vallée de la Narmada. Je suis resté plusieurs fois chez lui à Kevadia, où il y a des décennies, le premier groupe de tribus indigènes a été expulsé de leurs terres pour faire place à la colonie des constructeurs de barrages et des officiers. Des familles déplacées comme celle de Prabhuhai sont toujours aux abords de cette colonie, pauvres et instables, transgresseurs sur des terres qui étaient autrefois les leurs.

Il n'y a pas d'hôpital à Kevadia. Il n'y a que la statue de l'unité, construite à l'image du combattant de la liberté et premier vice-premier ministre de l'Inde, Sardar Vallabhbhai Patel, qui porte le nom du barrage. À 182 mètres de haut, c'est la plus haute statue du monde et coûte 422 millions de dollars. Des ascenseurs à grande vitesse à l'intérieur emmènent les touristes voir le barrage de Narmada depuis le niveau du coffre de Sardar Patel. Bien sûr, vous ne pouvez pas voir la civilisation de la vallée de la rivière détruite, submergée dans les profondeurs du vaste réservoir, ou entendre les histoires des personnes qui ont mené l'une des luttes les plus belles et les plus profondes que le monde ait jamais connues - pas seulement contre cela. un barrage, mais contre les idées acceptées de ce qui constitue la civilisation, le bonheur et le progrès. La statue était le projet animalier de Modi. Il l'a inauguré en octobre 2018.

L'ami qui a parlé de Prabhuhai avait passé des années en tant que militant anti-barrage dans la vallée de la Narmada. Elle a écrit : « Mes mains tremblent en écrivant ceci. La situation de Covid dans et autour de la colonie Kevadia est sombre.

Les chiffres précis qui composent le graphique Covid de l'Inde sont comme le mur qui a été construit à Ahmedabad pour cacher les bidonvilles que Donald Trump traverserait en se rendant à l'événement « Namaste Trump » que Modi a organisé pour lui en février 2020. sont, ils vous donnent une image de l'Inde-qui-compte, mais certainement pas de l'Inde qui est. En Inde, on s'attend à ce que les gens votent comme hindous, mais meurent comme des produits jetables.

« Essayons de ne pas pleurer bébé. »

Essayez de ne pas prêter attention au fait que la possibilité d'une grave pénurie d'oxygène avait été signalée dès avril 2020, puis à nouveau en novembre par un comité mis en place par le gouvernement lui-même. Ne vous demandez pas pourquoi même les plus grands hôpitaux de Delhi n'ont pas leurs propres usines de production d'oxygène. Essayez de ne pas vous demander pourquoi le PM Cares Fund - l'organisation opaque qui a récemment remplacé le Fonds de secours national du Premier ministre, plus public, et qui utilise des fonds publics et des infrastructures gouvernementales mais fonctionne comme une fiducie privée sans responsabilité publique faire face à la crise de l'oxygène. Modi détiendra-t-il maintenant des parts dans notre approvisionnement en air ?

« Essayons de ne pas pleurer bébé. »

Comprenez qu'il y avait et qu'il y a tellement de problèmes beaucoup plus urgents auxquels le gouvernement Modi doit s'occuper. Détruire les derniers vestiges de la démocratie, persécuter les minorités non hindoues et consolider les fondations de la nation hindoue constitue un programme implacable. Il existe des complexes pénitentiaires massifs, par exemple, qui doivent être construits de toute urgence en Assam pour les 2 millions de personnes qui y vivent depuis des générations et qui ont soudainement été déchues de leur citoyenneté. (Sur cette question, notre Cour suprême indépendante s'est prononcée durement du côté du gouvernement et indulgement du côté des vandales.)

Il y a des centaines d'étudiants, de militants et de jeunes citoyens musulmans qui doivent être jugés et emprisonnés en tant que principaux accusés du pogrom anti-musulman qui a eu lieu contre leur propre communauté dans le nord-est de Delhi en mars dernier. Si vous êtes musulman en Inde, c'est un crime d'être assassiné. Vos parents paieront pour cela. Il y a eu l'inauguration du nouveau temple Ram à Ayodhya, qui est en cours de construction à la place de la mosquée qui a été réduite en poussière par des vandales hindous surveillés par de hauts responsables politiques du BJP. (À ce sujet, notre Cour suprême indépendante s'est prononcée en faveur du gouvernement et des vandales.) Il y avait les nouveaux Farm Bills controversés à adopter, qui transformaient l'agriculture en société. Il y avait des centaines de milliers d'agriculteurs à battre et à avoir des gaz lacrymogènes lorsqu'ils sont descendus dans les rues pour protester.

Ensuite, il y a le plan de plusieurs millions de dollars pour un nouveau remplacement grandiose de la splendeur décroissante du centre impérial de New Delhi, auquel il faut s'occuper de toute urgence. Après tout, comment le gouvernement de la nouvelle Inde hindoue peut-il être logé dans de vieux bâtiments ? Alors que Delhi est enfermée, ravagée par la pandémie, les travaux de construction du projet « Central Vista », déclaré service essentiel, ont commencé. Des travailleurs sont transportés. Peut-être pourraient-ils modifier les plans pour ajouter un crématorium.

Il y avait aussi le Kumbh Mela à organiser, afin que des millions de pèlerins hindous puissent se rassembler dans une petite ville pour se baigner dans le Gange et propager le virus de manière équitable alors qu'ils retournaient chez eux à travers le pays, bénis et purifiés. Ce Kumbh bascule, bien que Modi ait doucement suggéré que ce pourrait être une idée pour que le bain sacré devienne « symbolique » - quoi que cela signifie. Types de traductions (Contrairement à ce qui s'est passé avec ceux qui ont assisté à une conférence pour l'organisation islamique Tablighi Jamaat l'année dernière, les médias n'ont pas mené de campagne contre eux les qualifiant de « corona jihadis » ou les accusant de commettre des crimes contre l'humanité.) Il y avait aussi ces quelques milliers Réfugiés rohingyas qui ont dû être expulsés de toute urgence vers le régime génocidaire du Myanmar d'où ils avaient fui - au milieu d'un coup d'État. (Une fois de plus, lorsque notre Cour suprême indépendante a été saisie sur cette question, elle a souscrit au point de vue du gouvernement.)

Donc, comme vous pouvez le constater, cela a été occupé, occupé, occupé.

Au-delà de cette activité urgente, il y a une élection à gagner dans l'État du Bengale occidental. Cela a obligé notre ministre de l'Intérieur, l'homme de Modi, Amit Shah, à abandonner plus ou moins ses fonctions ministérielles et à concentrer toute son attention sur le Bengale pendant des mois, à diffuser la propagande meurtrière de son parti, à dresser les humains contre les humains dans chaque petite ville et village. Géographiquement, le Bengale occidental est un petit État. Les élections auraient pu avoir lieu en une seule journée, et l'ont fait dans le passé. Mais comme il s'agit d'un nouveau territoire pour le BJP, le parti a eu besoin de temps pour déplacer ses cadres, dont beaucoup ne sont pas du Bengale, de circonscription en circonscription pour superviser le vote. Le calendrier électoral a été divisé en huit phases, étalées sur un mois, la dernière le 29 avril. Alors que le nombre d'infections corona augmentait, les autres partis politiques ont supplié la commission électorale de repenser le calendrier électoral. La commission a refusé et s'est prononcée violemment du côté du BJP, et la campagne s'est poursuivie. Qui n'a pas vu les vidéos du militant vedette du BJP, le Premier ministre lui-même, triomphant et sans masque, s'adressant aux foules sans masque, remerciant les gens d'être venus en nombre sans précédent ? C'était le 17 avril, alors que le nombre officiel d'infections quotidiennes montait déjà en flèche à 200 000.

Maintenant, alors que le vote se termine, Bengal est sur le point de devenir le nouveau chaudron corona, avec une nouvelle souche triple mutant connue sous le nom - devinez quoi - la « souche Bengal ». Les journaux rapportent

qu'une personne sur deux testée dans la capitale de l'État, Kolkata, est positive à Covid. Le BJP a déclaré que s'il remportait le Bengale, il garantirait aux gens des vaccins gratuits. Et si ce n'est pas le cas ?

« Essayons de ne pas pleurer bébé. »

Quoi qu'il en soit, qu'en est-il des vaccins ? Ils vont sûrement nous sauver ? L'Inde n'est-elle pas une centrale vaccinale ? En fait, le gouvernement indien est entièrement dépendant de deux fabricants, le Serum Institute of India (SII) et Bharat Biotech. Les deux sont autorisés à déployer deux des vaccins les plus chers au monde, aux personnes les plus pauvres du monde. Cette semaine, ils ont annoncé qu'ils vendraient aux hôpitaux privés à un prix légèrement élevé et aux gouvernements des États à un prix légèrement inférieur. Les calculs au bout de l'enveloppe montrent que les fabricants de vaccins sont susceptibles de réaliser des profits obscènes.

Sous Modi, l'économie de l'Inde s'est creusée et des centaines de millions de personnes qui vivaient déjà dans la précarité ont été poussées dans une pauvreté abjecte. Un grand nombre dépend maintenant pour survivre des revenus dérisoires de la loi nationale de garantie de l'emploi rural (NREGA), qui a été instituée en 2005 lorsque le parti du Congrès était au pouvoir. Il est impossible d'espérer que les familles au bord de la famine paieront la majeure partie du revenu d'un mois pour se faire vacciner. Au Royaume-Uni, les vaccins sont gratuits et constituent un droit fondamental. Ceux qui essaient de se faire vacciner hors de leur tour peuvent être poursuivis. En Inde, la principale impulsion sous-jacente de la campagne de vaccination semble être le profit des entreprises.

Alors que cette catastrophe épique se déroule sur nos chaînes de télévision indiennes alignées sur Modi, vous remarquerez comment elles parlent toutes d'une seule voix. Le « système » s'est effondré, disent-ils, encore et encore. Le virus a submergé le « système » de soins de santé de l'Inde.

Le système ne s'est pas effondré. Le « système » existait à peine. Le gouvernement - celui-ci, ainsi que le gouvernement du Congrès qui l'a précédé - a délibérément démantelé le peu d'infrastructure médicale qui existait. C'est ce qui se passe lorsqu'une pandémie frappe un pays avec un système de santé public quasi inexistant. L'Inde consacre environ 1,25% de son produit intérieur brut à la santé, bien moins que la plupart des pays du monde, même les plus pauvres. On pense même que ce chiffre est gonflé, car des choses importantes mais qui ne sont pas strictement qualifiées de soins de santé y ont été glissées. On estime donc que le chiffre réel est plus proche de 0,34%. La tragédie est que dans ce pays extrêmement pauvre, comme le montre une étude du Lancet de 2016, 78% des soins de santé dans les zones urbaines et 71% dans les zones rurales sont désormais gérés par le secteur privé.

Les ressources qui restent dans le secteur public sont systématiquement siphonnées dans le secteur privé par un réseau d'administrateurs et de médecins corrompus, de références corrompues et de rackets d'assurance.

La santé est un droit fondamental. Le secteur privé ne répondra pas aux personnes affamées, malades ou mourantes qui n'ont pas d'argent. Cette privatisation massive des soins de santé en Inde est un crime.

Le système ne s'est pas effondré. Le gouvernement a échoué. Peut-être que « échoué » est un mot inexact, car ce dont nous sommes témoins n'est pas une négligence criminelle, mais un crime pur et simple contre l'humanité. Les virologues prédisent que le nombre de cas en Inde augmentera de façon exponentielle pour atteindre plus de 500 000 par jour. Ils prédisent la mort de plusieurs centaines de milliers de personnes dans les mois à venir, peut-être plus. Mes amis et moi avons convenu de nous appeler tous les jours juste pour nous marquer présents, comme un appel nominal dans nos salles de classe. Nous parlons à ceux que nous aimons en larmes et avec appréhension, ne sachant pas si nous nous reverrons un jour. Nous écrivons, nous travaillons, sans savoir si nous vivrons pour finir ce que nous avons commencé. Ne pas savoir quelle horreur et quelle humiliation nous attend. L'indignité de tout cela. C'est ce qui nous brise.

Le hashtag #ModiMustResign est à la mode sur les réseaux sociaux. Certains des memes et illustrations montrent Modi avec un tas de crânes jaillissant de derrière le rideau de sa barbe. Modi le Messie s'exprimant lors d'un rassemblement public de cadavres. Modi et Amit Shah en tant que vautours, scrutant l'horizon à la recherche de cadavres pour récolter des votes. Mais ce n'est qu'une partie de l'histoire. L'autre partie est que l'homme sans sentiments, l'homme aux yeux vides et au sourire sans joie, peut, comme tant de tyrans dans le passé, susciter des sentiments passionnés chez les autres. Sa pathologie est contagieuse. Et c'est ce qui le distingue. Dans le nord de l'Inde, qui abrite sa plus grande base électorale et qui, à force de chiffres, tend à décider du sort politique du pays, la douleur qu'il inflige semble se transformer en un plaisir singulier.

Fredrick Douglass l'a bien dit : "Les limites des tyrans sont prescrites par l'endurance de ceux qu'ils oppriment." Comment nous, en Inde, sommes fiers de notre capacité à durer. Comme nous nous sommes magnifiquement entraînés à méditer, à nous replier sur nous-mêmes, à exorciser notre fureur et à justifier notre incapacité à être égalitaire. Avec quelle douceur nous acceptons notre humiliation.

Lorsqu'il a fait ses débuts politiques en tant que nouveau ministre en chef du Gujarat en 2001, Modi a assuré sa place dans la postérité après ce qui est devenu le pogrom du Gujarat de 2002. Pendant quelques jours, des foules de justiciers hindous, surveillés et parfois activement aidés par la police du Gujarat, ont assassiné, violé et brûlé vifs des milliers de musulmans comme « vengeance » pour un incendie criminel horrible dans un train dans lequel plus de 50 hindous les pèlerins avaient été brûlés vifs. Une fois les violences retombées, Modi, qui n'avait jusque-là été nommé ministre en chef que par son parti, a appelé à des élections anticipées. La campagne dans laquelle il a été dépeint comme l'hindou Hriday Samrat (« l'empereur des coeurs hindous ») lui a valu une victoire écrasante. Modi n'a pas perdu d'élection depuis.

Plusieurs des tueurs du pogrom de Gujrat ont ensuite été filmés par le journaliste Ashish Khetan, se vantant de la façon dont ils ont piraté des gens à mort, ouvert l'estomac de femmes enceintes et écrasé la tête des nourrissons contre des rochers. Ils ont dit qu'ils n'auraient pu faire ce qu'ils ont fait que parce que Modi était leur ministre en chef. Ces cassettes ont été diffusées à la télévision nationale. Alors que Modi est resté au siège du pouvoir, Khetan, dont les enregistrements ont été soumis aux tribunaux et examinés par des médecins légistes, a comparu en tant que témoin à plusieurs reprises. Au fil du temps, certains des tueurs ont été arrêtés et emprisonnés, mais beaucoup ont été relâchés. Dans son livre récent, *Undercover : My Journey Into the Darkness of Hindutva*, Khetan décrit en détail comment, pendant le mandat de Modi en tant que ministre en chef, la police du Gujarat, les juges, les avocats, les procureurs et les comités d'enquête se sont tous entendus pour altérer les preuves, intimider les témoins et juges de transfert.

Bien qu'ils sachent tout cela, bon nombre des soi-disant intellectuels publics indiens, les PDG de ses grandes entreprises et les maisons de presse qu'ils possèdent, ont travaillé dur pour préparer le terrain pour que Modi devienne Premier ministre. Ils ont humilié et crié ceux d'entre nous qui ont persisté dans nos critiques. « Passez à autre chose », était leur mantra. Même aujourd'hui, ils atténuent leurs mots durs pour Modi avec des éloges pour ses talents d'oratoire et son « travail acharné ». Leur dénonciation et leur mépris intimidant pour les politiciens des partis d'opposition sont beaucoup plus vifs. Ils réservent leur mépris particulier à Rahul Gandhi du parti du Congrès, le seul homme politique qui a constamment mis en garde contre la crise Covid à venir et a demandé à plusieurs reprises au gouvernement de se préparer du mieux qu'il pouvait. Aider le parti au pouvoir dans sa campagne pour détruire tous les partis d'opposition équivaut à une complicité avec la destruction de la démocratie.

Nous voici donc maintenant, dans l'enfer de leur fabrication collective, avec chaque institution indépendante essentielle au fonctionnement d'une démocratie compromise et évidée, et un virus incontrôlable.

« Le système s'est effondré » : la descente de l'Inde dans l'enfer de Covid

La machine créatrice de crise que nous appelons notre gouvernement est incapable de nous sortir de ce désastre. Notamment parce qu'un homme prend toutes les décisions dans ce gouvernement, et que cet homme est dangereux - et pas très intelligent. Ce virus est un problème international. Pour y faire face, la prise de décision, au moins sur le contrôle et l'administration de la pandémie, devra passer entre les mains d'une sorte d'organe non partisan composé de membres du parti au pouvoir, de membres de l'opposition et de la santé. et des experts en politiques publiques.

Quant à Modi, est-ce que démissionner de vos crimes est une proposition faisable ? Peut-être qu'il pourrait juste faire une pause avec eux - une pause de tout son travail acharné. Il y a ce Boeing 777 de 564 millions de dollars, Air India One, personnalisé pour les voyages VVIP - pour lui, en fait - qui est inactif sur la piste depuis un certain temps maintenant. Lui et ses hommes pourraient simplement partir. Le reste d'entre nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour nettoyer leur désordre.

Non, l'Inde ne peut pas être isolée. Nous avons besoin d'aide.

Arundhati Roy, 28 avril 2021

En Inde, Modi, comme Macron, veut transférer des richesses des plus pauvres vers les plus riches

Post de Jacques Chastaing